

COMPTE RENDU DE LA SIXIÈME RENCONTRE DE LA LITTÉRATURE INDONÉSIENNE

Poursuivant ses efforts déterminés pour la promotion de la culture indonésienne en France, l'association Pasar Malam a tenu sa sixième rencontre littéraire le jeudi 16 octobre 2014, à l'auditorium de l'INALCO.

Des écrivains, artistes et chercheurs des deux pays ont pu se rencontrer, sur le thème de « Paris vu de Jakarta ».

La présence de Leila S. Chudori, à l'occasion de la sortie de son livre *Pulang* traduit en français sous le titre *Retour*, a marqué cet événement. Journaliste et écrivain, Leila S. Chudori « illustre avec brio cette Indonésie contemporaine que la France connaît encore trop peu », a souligné S.E. Corinne Breuzé, Ambassadrice de France à Jakarta.

Nos remerciements à l'INALCO, à l'Ambassade d'Indonésie à Paris ainsi qu'à
l'Ambassade de France à Jakarta pour leur aide et soutien.

Présentation de *Retour (Pulang)* par l'auteur.

L'auteur présente son roman *Retour* dont elle évoque la genèse. L'idée d'écrire *Retour* lui est venue pour la première fois en 1988. A l'issue de ses études au Canada, Leila se trouve alors de passage à Paris. Avec quelques amis, elle se rend au restaurant *Indonesia* rue de Vaugirard. La rencontre avec Umar Saïd et Sobron Aïdit est un choc. Ces derniers ont fondé l'établissement pour vivre de leur travail, car ces intellectuels, journalistes et poètes, veulent porter avec dignité leur sort d'exilés politiques.

Née en 1962, Leila était trop jeune pour avoir vraiment connu les événements tragiques de 1965 en Indonésie, où la prise de pouvoir par le général Suharto s'est accompagnée d'un massacre de masse. Comme tous les écoliers nés dans les années 60, 70 et 80, Leila S. Chudori a subi la propagande du régime, grotesque mais intense et efficace.

De retour en Indonésie, en 1989, Leila débute dans l'exercice de son métier de journaliste au magazine *Tempo*. Elle découvre qu'un certain nombre de ses confrères dissimulent leur

véritable identité : ce sont d'anciens prisonniers politiques, victimes de la loi dite « d'environnement propre », « *bersih lingkungan* ». Leila S. Chudori sait dès lors qu'elle écrira leur histoire, sous la forme d'une fiction documentée.

En 1994, le gouvernement Suharto fait censurer *Tempo*. La colère monte contre le régime.

2005 : Leila prend sa décision. Pour marquer le quarantième anniversaire des événements de 1965, *Tempo* a publié une édition spéciale consacrée aux familles des anciens prisonniers politiques. En 2006, Leila rencontre à Paris, pendant une semaine entière, toute l'équipe du restaurant de la rue de Vaugirard qui se tient à sa disposition pour témoigner. Leila ne souhaite pas traiter du débat idéologique ou historique. Ce qui l'intéresse, ce sont les personnes, leur vie, leur état d'esprit. Non seulement la vie des exilés eux-mêmes mais surtout celle de leurs enfants, la deuxième génération, incarnée par Lintang dans *Retour*. La génération de Dimas Suryo a été interdite de parole ; la génération suivante parle et c'est elle qui va se rassembler sur les marches du Parlement lors de la chute du régime détesté en 1998. Symboliquement, Lintang visite encore l'horrible musée de Lubang Buaya mais se trouve aussi parmi les étudiants quand tombe la dictature.

Leila S. Chudori tient beaucoup au titre *Retour (Pulang)*. Le « retour », ce n'est pas seulement celui trop tardif de Dimas Suryo au pays, ni même celui de Lintang à une part d'elle-même. Pour Leila, c'est le retour de TOUS les Indonésiens, le retour à une Indonésie dont ils ont été privés pendant plus de trente ans.

Table ronde sur le thème
« **Paris dans la littérature et le cinéma indonésiens** »



avec : Joss Wibisono (modérateur), chercheur et journaliste ; Michel Adine, traducteur ; Leila S. Chudori, écrivaine et journaliste, Fanny Thoret, interprète, Étienne Naveau, maître de conférences Inalco, Jérôme Samuel, maître de conférences Inalco.

Pour **Michel Adine**, co traducteur de *Retour*, trois remarques s'imposent.

- *Retour* célèbre Paris. Les exilés dont le livre raconte l'histoire sont des intellectuels. Ils ont fait le choix de la France. La France était la « terre natale des hommes de lettres et des grands intellectuels qui étaient pour nous des modèles et dont les livres étaient des exemples », leur fait dire Leila.

- Cet hommage magnifie Paris, dans une vision miroir de celle des grands auteurs américains de la première moitié du vingtième siècle, pour qui « Paris est une fête ». Ainsi Leila évoque-t-elle à plusieurs reprises la librairie Shakespeare & Co, où la famille de Dimas Suryo se rendait souvent. « Mon père, dit Lintang, me montrait la chaise que choisissait Ernest Hemingway, où il feuilletait les livres empruntés à Sylvia Beach, la fondatrice de cette librairie... le coin où James Joyce ou Ezra Pound discutaient habituellement. » Vision proche de celle de Woody Allen dans *Midnight in Paris*.

- Mais Paris est réellement une terre d'asile et de liberté. De toutes les libertés : liberté individuelle avec son corollaire la liberté sexuelle, liberté d'expression surtout, si précieuse à l'auteur. Ainsi Leila S. Chudori fait-elle un éloge appuyé de la Sorbonne où Lintang peut « participer à une vie intellectuelle, une vie si libérée, si émancipée, où, avec ses camarades, elle se sent invitée à s'immerger complètement dans le monde de la pensée. Avec passion et enthousiasme. »

Contraste entre Paris et Jakarta à cette époque...

Étienne Naveau présente quelques textes et auteurs indonésiens, en privilégiant la poésie, genre littéraire majeur. Malgré son goût prononcé pour ces œuvres, il sait très bien la grande distance entre les deux cultures et l'absence de contacts entre les deux pays. L'époque coloniale elle-même n'a quasiment pas provoqué de rencontres. En 1968, les Français ne connaissaient de l'Asie que la Chine et le Vietnam, remarque Leila S. Chudori dans *Retour*. De nos jours, les Français non avertis ne connaissent de l'Indonésie que Bali, ou seulement son caractère de grand pays musulman. La diversité, la complexité, l'aspect « mille-feuilles » de la réalité culturelle sont ignorés.

De leur côté, les Indonésiens ne connaissent de la France que Paris – la tour Eiffel et les Champs-Élysées - la Côte d'Azur et Lourdes. Cette vision partielle laisse complètement de côté l'évolution historique ainsi que la réalité géographique, économique et sociale. Pour les auteurs indonésiens, Paris est un rêve. Un rêve au parfum d'exotisme.

Les auteurs indonésiens parlent de la France quand ils y ont vécu ou séjourné. Ainsi, Nh. Dini, épouse d'un diplomate français, a intitulé certains tomes de ses mémoires (*Cerita Kenangan*) en référence à la banlieue parisienne : Argenteuil, La Grande Borne (synonyme de modernité), Fontenay-aux-Roses. Elle y évoque aussi longuement Versailles (*Dari Parangakik ke Kampuchea*).

Sitor Situmorang a effectué deux longs séjours à Paris : dans les années 50 puis dans les années 90. Dans la nouvelle « Fontenay-aux-Roses » (1956), il évoque un existentialiste sirotant du café dans les bars de Saint-Germain des Prés et adepte des philosophies de l'existence et de l'absurde, alors popularisées par Sartre et Camus. Sitor a connu la vogue de Saint-Germain des Prés, autour de Boris Vian et Juliette Gréco, comme en témoigne sa nouvelle.

Une autre de ses nouvelles est intitulée « Salju di Paris ». La neige, évoquée également dans son poème « Paris la nuit » et dans « Jardin du Luxembourg » de Wing Kardjo, est un poncif du voyage en Occident. Paris est également symbolisée par la tour Eiffel, qui sert

d'illustration aux recueils de Wing Kardjo et de Ratna Ayu Budhiarti, *Fragmen Malam et Bintang di alir hujan*.

Wing Kardjo, francophone et traducteur de poésie française en indonésien (y compris « Le pont Mirabeau » de Guillaume Apollinaire) a séjourné à Paris le temps d'y rédiger une thèse sur Sitor, dirigée par l'historien Denys Lombard. Il évoque beaucoup le Quartier latin (place Saint Michel, café de Flore, place Danton, jardin du Luxembourg) dans ses poèmes. Un autre cliché, qui n'a rien de spécifiquement parisien, est celui du printemps et de l'éternel recommencement de cette saison éphémère (cf. « Paris avril » de Sitor Situmorang).

Les poètes indonésiens emboîtent souvent le pas de leurs prédécesseurs. Ainsi Soni Farid Maulana, de passage à Paris à la fin des années 90, revient sur les lieux fréquentés par Sitor Situmorang (Montmartre, Saint-Germain des Prés) et reprend le titre de certains de ses poèmes (« Paris la nuit »).

Les textes consacrés à Paris sont le plus souvent de simples vignettes. Dans « Saint-Germain des Prés », Sitor évoque le printemps, le vin et les jolies filles. Les textes sont assez peu référentiels, peu descriptifs. Ainsi dans « Sacré-Cœur », Sitor emploie le mot *bukit*, qu'on traduit habituellement par « colline ». Accentuant délibérément la portée réaliste du texte, Henri Chambert-Loir traduit par « Butte ». Nul doute que si l'auteur avait parlé de Sainte-Geneviève, ce traducteur aurait choisi « Montagne » comme équivalent de *bukit*. Les titres sont parfois de fausses fenêtres, comme pour le poème « Tour Eiffel » que Sitor dédie à un suicidé dont il évoque la fin dramatique, sans aucune mention à la tour Eiffel dans le cours du poème.

Les poèmes les plus descriptifs sont ceux dans lesquels l'auteur se met en scène en train de pérégriner dans Paris (« Promenade rue de la Huchette », « Cimetière de Passy » de Sitor Situmorang). Cette dimension de flânerie n'est pas sans rappeler la figure de Guillaume Apollinaire, le « flâneur des deux rives », errant « à travers son beau Paris / sans avoir le cœur d'y mourir » (« La chanson du mal-aimé »).

Les lieux le plus souvent évoqués sont Montmartre et le Quartier latin, mais également les ponts de Paris. Wing Kardjo décrit le « Pont des Arts » et Sitor écrit une « Chanson des ponts de Paris », évoquant Guillaume Apollinaire dans ce poème : l'auteur du célèbre « Pont Mirabeau », mais également ce magnifique vers de « Zone » : « Bergère, ô tour Eiffel, le troupeau des ponts bêle ce matin ». Ratna Ayu Budhiarti compare la tour Eiffel à un chapeau haut-de-forme dans un poème dédié à Wing Kardjo (« Kepada Wing Kardjo »). Le lieu de mémoire parisien est expressément relié au poète indonésien qui est passé par là.

Le lieu de mémoire est référé aux poètes français ou indonésiens qui lui sont associés. Il n'est pas rare qu'un écrivain indonésien se recueille sur la tombe d'un collègue français et écrive pour lui rendre hommage, comme l'a fait Soni Farid Maulana après avoir visité les tombes de Sartre et de Baudelaire au cimetière Montparnasse. Le poète est un pèlerin. Le pèlerinage est une forme de mémoire particulière marquée par l'inattention à l'actualité. Quand on va en pèlerinage à La Mecque ou Jérusalem, on se désintéresse de la complexité géopolitique du Moyen-Orient pour mieux répéter une histoire primordiale. Le pèlerin marche sur les traces de David, Jésus ou Mahomet. Il cherche à refaire leur parcours, à suivre leur itinéraire spirituel. Il y a là une forme de temporalité qui n'est pas linéaire et historique, mais circulaire et liturgique : une temporalité qui permet de répéter un temps primordial (cf. Mircéa Eliade, *Le mythe de l'éternel retour*). Le pèlerin atteint le centre du monde spirituel.

Plus antiquaire qu'historienne, l'expérience du poète indonésien est analogue à celle du pèlerin. Paris est un centre culturel, dont le rayonnement traverse l'espace et le temps. Tandis que le pèlerin marche dans les traces de ses prophètes, le poète indonésien flâne et pérégrine en refaisant le chemin des poètes, français ou indonésiens, qui l'ont précédé et incité à venir à Paris. Les plaques des hôtels ou des maisons indiquant que tel ou tel écrivain ou intellectuel y a séjourné, ont plus de valeur pour les écrivains indonésiens que les boutiques de luxe et les grands magasins, vers lesquels affluent les touristes ordinaires. Pour l'écrivain indonésien, pour tout écrivain peut-être, Paris est moins une réalité historique et sociopolitique qu'un rêve, un symbole (la tour Eiffel) ou un signe. Les lieux parisiens sont des signes renvoyant à cette collection de signes que sont les œuvres littéraires du passé, des signes que les poètes indonésiens mentionnent pour faire signe à ceux qui ont devancé leurs séjours parisiens et leurs carrières littéraires.

Jérôme Samuel aborde la vision de Paris dans le cinéma indonésien mais annonce d'emblée une difficulté majeure : un seul film évoque Paris ! Une comédie de 2003, *Eiffel, I'm in Love*, de Nasri Cheppy. Une sorte de marivaudage destiné surtout à un public d'adolescents, qui porte sur Paris le regard lointain et rêveur d'une catégorie sociale assez privilégiée pour pouvoir voyager. La dernière scène du film se déroule dans ce Paris de carte postale. Mais est-ce un pied de nez du réalisateur pour montrer qu'il n'est pas dupe ? Les personnages ne sont pas assis à la table du prestigieux restaurant *Jules Verne* comme un spectateur français l'attendrait dans cette scène finale, mais dînent au Mac Do... ! Jérôme Samuel rappelle le rôle premier du cinéma : faire rêver, et comporter toujours une part d'exotisme. Un film ne s'adresse qu'à une partie du public et par là-même rencontre sa légitimité.

En conclusion, les relations Paris-Jakarta ne sont pas toujours marquées par l'émotion ni par la profondeur, remarque **Joss Wibisono**. Il rappelle que le récit de voyage de Balzac à Java n'était que pure imagination. Cependant, maintenant les échanges s'établissent doucement et la situation évolue.

L'histoire récente de l'Indonésie, revisitée par un roman à plusieurs voix de Leila S. Chudori, *Retour (Pulang)* / Interview de Leila S. Chudori par Philippe Grangé, directeur de l'Institut Asie-pacifique, La Rochelle.

Un best-seller

Philippe Grangé rappelle que *Pulang (Retour)* est un best-seller en Indonésie où l'ouvrage a déjà connu plusieurs rééditions.

Le grand nombre de personnages

Interrogée sur la multiplicité de ses personnages, Leila S. Chudori répond qu'elle voulait absolument orienter son livre sur l'histoire personnelle de ces gens, les décrire, les aimer, s'intéresser à deux générations entre 1968 et 1998.

Un « textile » évoquant le Nouveau Roman

Le « textile » surprend. Les personnages viennent et reviennent, parfois narrateurs, le plus souvent mis en scène. Les fils se tissent entre tous ces protagonistes, entre les lieux – Paris et Jakarta – les événements et les dates.

L’auteur voulait multiplier les points de vue, affirme-t-elle. Elle ajoute que beaucoup d’auteurs écrivent ainsi, comme Orhan Pamuk, par exemple.

Une approche psychologique et non pas un pamphlet politique

Cependant, pour Leila S. Chudori, les événements de 1965 sont omniprésents. Mais ce qui l’intéressait, c’était une approche psychologique. Par exemple, comment une femme, une femme française ou un enfant d’un couple mixte, pouvaient réagir devant ces désordres tragiques. Leila a beaucoup lu, écouté, observé. Elle a revisité Paris pour ressentir le climat, les odeurs, les façons de se vêtir. Travail de journaliste ? demande Philippe Grangé. Pas vraiment car les sentiments décrits ne sont pas de ce domaine.

Pas de description de la violence

Les événements de 1965 eux-mêmes, Leila n’a pu que les esquisser tant elle redoute personnellement toute forme de violence. Ainsi, l’interview de Surti, par exemple, est-elle coupée. Insoutenable.

Le refus du manichéisme

Les exilés ne sont pas décrits comme des êtres parfaits : ils ont leurs bons et leurs mauvais côtés ! Mais les personnages de *Retour* sont tous envisagés avec une certaine bienveillance. De nombreux écrits existent par ailleurs pour dénoncer l’armée, les traîtres, les bourreaux, et Leila n’avait pas l’intention d’écrire autre chose que l’histoire de ces familles d’exilés.

L’inspiration du Mahabharata

Les Pandawa et les Kurawa s’opposent mais restent en même temps proches. Arjuna est destiné à être le meilleur archer : Ekalaya, comme Dimas Suryo, connaissent le même sort : celui d’être rejetés. Cependant, Dimas Suryo aime toujours autant l’Indonésie.

Une interprétation cinématographique

Si *Retour* devait un jour être adapté pour le cinéma, Leila S. Chudori veillerait à ce que le réalisateur soit un bon connaisseur de la France et de l’Indonésie. Il ne saurait être question de laisser faire une *love-story* !

La parole est ensuite donnée au poète Fakhrunnas MA Jabbar, qui lit son poème :

Eiffel Sedari Dulu Melambaiku

untuk Johanna Lederer

Nadia D.P. Andayani lit la traduction française de Michel Adine :

Depuis longtemps la tour Eiffel me fait signe

pour Johanna Lederer

Voir la brochure de présentation de la 6e Rencontre pour la littérature indonésienne "Paris vu de Jakarta" pour le texte complet.

La soirée se termine par un spectacle de danse, très apprécié du public :
Topeng neutre, pièce pour musique et danse créée en 2014,
travail de recherche entre Kadek Puspasari (danse) et Raul Monsalve (musique),
inspiré du gong kebyar balinaise et de la musique contemporaine occidentale.
Vidéo : Nelly Gourvès / musique enregistrée, interprétée par les percussions de Strasbourg.

Voir <https://www.youtube.com/watch?v=h5F0flvs3w>



Enfin, par le film :

Et vous, comment voyez-vous Paris ?

Leila S. Chudori, Atieq SS Listyowati, Laksmi Pamuntjak, Ariani Ririn, Dolorosa Sinaga,



Slamet A. Sjukur, des artistes jakartanais filmés par
Jean Delsaux et Pascale Weber.

Voir <https://www.youtube.com/watch?v=GoVa6bpB4X4>

La qualité des prestations, l'accueil chaleureux d'un public nombreux et attentif, ainsi que le nombre des ouvrages vendus, ont fait de la sixième biennale de la littérature indonésienne un vrai succès appelant la poursuite de cette initiative.

Compte rendu réalisé par Éliane Tourniaire.

Traduction indonésienne Novalia Courtoy et Andina Rorimpandey.

Maître de cérémonie : Anda Djoehana



Novalia Courtoy, Nuriati Bouchet,
Yuyu Hagenbücher, Leila S. Chudori

Nos remerciements particuliers à *Azimuth Adventure Travel Ltd* pour son grand soutien à nos publications. Basé en Indonésie, *Azimuth Adventure Travel Ltd* est le seul tour opérateur francophone entièrement spécialisé dans le trekking, la randonnée et l'ascension des volcans.

Association franco-indonésienne Pasar Malam

Association culturelle loi 1901 pour l'amitié entre les peuples français et indonésien

afi.pasar-malam@wanadoo.fr

<http://association-franco-indonesienne-pasar-malam.com>

14 rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris

01 56 24 94 53

Siret 480735034 00013 – Code APE/NAF 9499Z